lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Actucult

Vente-dédicace
Ouarda Himeur Ensighaoui signera son livre *Ils ont défié l'empire,* paru aux éditions Casbah, samedi 26 décembre à partir de 14h30. La presse et le public sont cordialement invités.

Conférence
Moncef Kaidi, membre du jury du Prix des lecteurs Rachida Arbaoui, animera une rencontre débat autour «De l'art de guérir des mages et sorcières aux techniques et savoirs actuels de la médecine», mardi 22 décembre à 14h30, au niveau du café littéraire «L'Île Lettrée», sis au 7, rue Ahmed Zabana (ex Hoche).

Exposition
- Exposition-photos «Algipop», portraits de musiciens algériens dans leur société, du photographe allemand Maurice Weiss et de la journaliste algérienne Kenza Mehadji, à voir à l'Espace Noun jusqu'au 9 janvier 2010.

Concert
- Jazz avec Anne Pacéo qui se produit pour la première fois en Algérie, aujourd'hui à 19h au CCF d'Alger.

Spécial vacances scolaires
- Du 22 au 31 décembre à la salle El-Mouggar, à 10h, spectacles pour enfants : Aujourd'hui, spectacle de marionnettes *Ajaïb Essirk* avec la troupe Affak de Aïn-Defla.
- La bibliothèque du Palais de la culture organise une semaine pédagogique autour de«L'enfant et les jeux éducatifs», jusqu'au 26 décembre, tous les jours de 11h à 16h.
Aujourd'hui, en matinée, «Jeux vidéo», et l'après-midi, atelier «Prête-moi ta plume».

CLÔTURE DU PREMIER FESTIVAL DU THÉÂTRE AMAZIGH DE BATNA

«Business is business», le grand vainqueur de cette édition

Le rideau est tombé sur la première édition du théâtre amazigh, mais ce n'est qu'un au revoir, le refrain est repris en chœur. Comme promis,la clôture a tenu toutes ses promesses.

Photo :D.R.

Ouverture en couleurs : rythme chaoui, tenues kabyles, tempo touareg, en résumé amazigh. Toutes les troupes et tous les groupes qui y ont pris part, et ceux qui sont restés à Batna pour prendre part à la fête de la clôture, 17 troupes théâtrales et 250 invités, ont manifesté leur grande satisfaction et leur joie quant au bon déroulement de cette première édition. Un séjour agréable, bénéfique, mais aussi et surtout carrefour théâtral tant attendu.

Le dernier jour du festival a vu la programmation de la pièce du théâtre régional de Batna (initiateur du festival), texte de Salim Souhali, *Ajammad n'tarjayyin* (la rive des rêves). De mémoire d'amateurs de théâtre mais aussi de professionnels, on a rarement vu autant de monde, mais surtout autant de familles ; un phénomène qui nécessite explication et analyse. On parle d'Algériens touchés dans leur amour et dans leur identité qui font une démonstration. Antar Yahia est passé par là. Pour revenir à la pièce de Salim Souhali, elle se distingue par son actualité et sa spontanéité. Quelque part en Algérie, particulièrement dans le pays chaoui, des jeunes meurent. Sans les nommer et sans préciser le lieu, Souhali parle des artisans tailleurs de pierres qui meurent rien que parce qu'ils veulent vivre de leur sueur, mais qui meurent quand même et en silence, loin de la maison de la presse, loin des caméras, loin des prises en charge. Un père et une mère n'arrivent pas à expliquer à leur fils que c'est mortel, lui veut gagner sa vie et ne pas vivre dépendant.

Les hommes sont des lignes écrites, mais d'un alphabet en eau, ils disparaissent, se plaît à nous dire Salim Souhali.

La cérémonie de remise des prix a vu des larmes de joie et de déception, ce qui est normal. Le grand prix de cette première édition du théâtre amazigh a été attribué à *Business is business* du théâtre régional de Tizi-Ouzou, celui de la meilleure mise en scène à Nadjib Ben Chadi pour la pièce *Ajammad n'tarjayyin* du théâtre régional de Batna. Khelfaoui Souad a décroché le prix de la meilleure interprétation féminine (Batna), Kachoul Nassima celui du second rôle féminin (Béjaïa) et Samir Oujit pour la meilleure interprétation masculine (Batna). Quatre troupes ont bénéficié d'un prix d'encouragement pour leur honorable participation. Ce n'est qu'un au revoir, nous promettent les organisateurs. Le théâtre semble avoir redonné souffle à l'acte culturel, qui, il faut le reconnaître, a été réduit à sa plus simple expression, à savoir l'organisation de festival de danse en été. Comme une onde de choc, le 4e art vient nous rappeler le contraire, il n'est pas le père des arts pour rien.

Beaucoup de citoyens et amis de théâtre auraient aimé voir se réaliser un petit geste : une récompense aussi modeste soit-elle pour Halima Ben Brahim, pionnière du théâtre à Batna, mais ce n'est que partie remise.

Rachid Hamatou

MARCHEZ NOIR, NOUVEL OPUS D'AMAZIGH KATEB

«J'aime déranger, sinon à quoi bon...»

Lors d'une rencontre avec la presse à l'hôtel El-Djazaïr, Amazigh Kateb a présenté son nouvel album au titre évocateur *Marchez noir*, un travail fait en solo avec ce besoin vital, dira-t-il, d'être sur les routes, d'émerger dans d'autres cultures et musiques. Amazigh Kateb a-t-il le goût de l'errance musicale comme son père avait celui de l'errance littéraire, puisque à peine la dissolution de son groupe Gnawa diffusion s'est amorcé tout naturellement, expliquera Amazigh, motivé par un besoin de repos et de mise au point, le voilà reparti sur les routes chantant avec les griots d'Afrique ou des joueurs de rumba en Amérique du Sud. Un album riche en couleurs et en nouvelle expérience bien que cela s'est fait dans la continuité de son travail musical. *«Je considère que ce que je fais est dans la continuité, non pas une rupture, tant que je fais de la musique qui me ressemble, c'est-à-dire avec amour.»* Il revient sur l'annulation de sa tournée, reportée au mois de mars prochain pour deux raisons : déjà la difficulté d'animer une dizaines de concerts en l'espace de dix jours à travers tout le territoire national en plus de manque de moyens vu que les sponsors n'ont pas répondu présent. Dommage, vu qu'Amazigh a des centaines de fans qui n'espéraient que cette tournée. Amazigh Kateb regrette aussi l'annulation de cette tournée, car, dira-t-il, il aime chanter en Algérie, car, ici, il ne fait pas que chanter mais il vient se ressourcer. «L'Algérie c'est mon baromètre, dira-t-il, je prends la température, cela me donne justement la possibilité de savoir si je suis sur le bon chemin ou s'il faut que je m'arrête.» «Ici, je suis dans le vrai.» Faisant siennes les paroles de son père : «On ne sort pas d'une révolution pour fermer sa gueule.» Le jeune chanteur dont le verbe tranchant et la réplique facile dénote d'un caractère, celui, dira-t-il, «d'enfants tiers-mondistes, enfants de la nationalisation du pétrole et notre chantier est de faire des révolutions».

Il révoque la tâche simpliste. Il dira : «Ne plus déranger me dérange.» Revenant à son album paru aux éditions Izem Pro de Tizi-Ouzou dont la promotion se fait avec sa nouvelle formation Poison rouge composée de cinq éléments, le chanteur citera les deux morceaux adaptés des textes de son père, *Bonjour* et *Africain* extrait de L'œuvre en fragments. Insistant sur le fait que cet album n'est pas un hommage, mais il voulait, avec l'appropriation des textes de son père, vaincre vingt ans d'absence mais aussi se réapproprier aussi un père qui lui a été arraché, avec tous les tiraillements dont il a été le théâtre, par rapport à ce qu'il est ou était ; il avait besoin de ressouder ce lien, de renouer avec cette poésie chère à son père. «La poésie vient de la rue, du peuple, mais parfois de la misère.» En attendant

sa tournée probable durant le premier trimestre 2010 en Algérie, Amazigh Kateb s'envolera en janvier prochain pour la Syrie à la découverte d'autres musiques et préparer une tournée au Moyen-Orient, la Palestine, le Liban passant donc par la Syrie.

Nassira Belloula